

Canon for Six Guitars

Canon for six Guitars (1998) est un merveilleux mécanisme d'horlogerie. C'est un canon, comme son titre l'indique. Jusque-là, rien que de très classique. Ce canon est écrit pour six guitares, ce qui est déjà plus rare. Mais la véritable originalité, c'est que, quand le canon atteint son maximum de densité, c'est-à-dire cinq voix (dans les passages en canon les six guitares ne jouent jamais toutes en même temps), ce que l'on entend alors est un accord répété, massif, toujours le même. Le thème de départ est mobile, changeant, comme on peut l'entendre au début du morceau, mais une fois superposé à lui-même en cinq couches, il produit un résultat complètement statique, tout à fait fixe.

Tout à fait fixe ? Voire. Car si l'on tend l'oreille, on perçoit de légers changements de sonorité dans cet accord apparemment immuable. Cela « bouge » à l'intérieur du son, très faiblement, comme il arrive souvent dans la musique minimaliste. C'est que les six notes dont l'accord est fait sont réparties sur les cinq guitares d'une façon très changeante. Ces notes sont toujours les mêmes, mais elles passent constamment d'une guitare à l'autre, selon un système de permutations que l'on peut représenter comme un tableau :

<i>fa</i>	1	4	5	4	3	4	5	2
<i>do</i>	4	1	4	3	4	2	5	2
<i>sol#</i>	1	3	5	2	1	2	2	3
<i>ré#</i>	3	2	5	2	2	1	5	4
<i>la</i>	3	2	2	1	1	3	5	4
<i>mi</i>	2	4	5	4	3	4	4	1

Dans la colonne de gauche figurent les six notes qui forment l'accord, de la plus aiguë en haut à la plus grave en bas. Les huit colonnes qui suivent représentent, lues de gauche à droite, les huit demi-temps qui forment une mesure (la mesure est à 4/4). Quant aux nombres de 1 à 5, ils correspondent aux cinq guitares du canon à cinq voix. A chaque demi-temps toutes les notes sont jouées, mais leur distribution aux cinq guitares n'est jamais la même.

C'est seulement vers la fin du morceau que ce phénomène se produit. Au début, les six instruments jouent séparément, puis ils passent à deux voix, puis trois voix, et enfin cinq. C'est là que l'accord répété s'installe. Après cela, et pour conclure la pièce, Tom Johnson fait entendre les six guitares à l'unisson, ce qui produit un bel effet de fin.

Le morceau est vraiment pensé pour la guitare : l'accord se déploie sur les six cordes de l'instrument à la fois. Dans un esprit de simplicité, le travail de la main

gauche est réduit à presque rien. Aucun mouvement n'est nécessaire. Les deux notes les plus graves, le *mi* et le *la*, sont deux cordes à vide, et les quatre autres sont toutes obtenues par un appui sur la première case (Pour les connaisseurs, un « barré »). L'économie de moyens est toujours un souci majeur dans la démarche créatrice de Tom Johnson. On peut imaginer le morceau joué par six guitaristes répartis dans l'espace du concert, les sons venant de plusieurs directions différentes, mais ici il s'agit d'un enregistrement en studio, et c'est bien évidemment Tony Peña qui joue les six parties, enregistrées en *re-recording*.

Canon for Six Guitars occupe une place à part dans la production de Tom Johnson, aussi bien dans l'ensemble de son œuvre que dans la période où il a été composé. Malgré tout, on peut le rapprocher de *Voicings*, composition pour quatre pianos écrite près de quinze ans auparavant. Dans cette œuvre, déjà, on trouve un ensemble composé de plusieurs fois le même instrument, ainsi qu'une séquence d'accords répétés dont les notes sont distribuées aux quatre pianos de manière sans cesse variée. Il n'est pas rare, dans le parcours d'un artiste, que des œuvres fort éloignées dans le temps se fassent écho.

—Gilbert Delor (août 2016)